



Merdy Joseph : Né le 10-11-1924 à Landivisiau ; licence de théologie (sc. Sociales) (Paris) ; 1947, ordonné prêtre, professeur au Kreisker ; 1949, aumônier d'Action catholique, chargé de l'Enfance ; 1951, en mission d'études à Paris ; 1953, aumônier diocésain d'Action catholique à Brest ; 1955, vicaire au Bergot, Brest ; 1962, vicaire à Saint-Martin de Brest ; 1967, au service du diocèse d'Angoulême ; 1970, curé-doyen de Landerneau ; 1974, au service de Roscoff ; 1975, recteur de la Forêt-Fouesnant ; 1981, se retire à Plouédern ; 1982, responsable du secteur de Daoulas ; 1985, se retire à la maison de Keraudren, Brest ; 1986, aumônier au monastère de Kerbénéat ; 1994, au service de Saint-Louis de Brest ; décédé le 7 mai 2000.

Étude : *Quimper et Léon*, 2000 p. 331-332.

LANDERNEAU

L'abbé Merdy curé-doyen de la paroisse depuis quatre ans *10.10.74* **a quitté Landerneau**



L'abbé Merdy, curé-doyen de Landerneau, a quitté lundi, pour raisons de santé, la paroisse qui était la sienne depuis quatre ans.

L'abbé Merdy était arrivé à Landerneau le 3 août 1970. Il succédait alors à l'abbé Corfa, parti à Châteaulin. Très vite, il avait su se faire aimer de la population et il laisse derrière lui beaucoup de regrets.

L'abbé Merdy se reposera pendant un mois à Tréboul.

Souhaitons-lui de reprendre très rapidement des forces pour pouvoir ensuite faire la connaissance de nouveaux fidèles.

C'est l'abbé Jouannic, vicaire à Landerneau depuis deux ans qui a été nommé par l'évêque, responsable dans l'équipe de prêtres sur Landerneau.

A noter toutefois qu'il n'y a que 4 prêtres à plein temps sur la paroisse et que deux autres, tout en restant attachés à l'équipe ont des fonctions d'aumôniers d'action catholique qui les conduisent bien au delà du secteur de Landerneau.

Nous signalerons au passage l'arrivée d'un nouveau vicaire à Landerneau. Il s'agit de l'abbé Caër qui vient de Pont-Croix. Certains Landerneens le connaissent déjà puisqu'il y a douze ans, l'abbé Caër avait été, pendant un an, vicaire stagiaire dans la paroisse.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean-Yves Le Bras aux obsèques de M. Joseph Merdy, en l'église Saint-Louis de Brest, le 9 mai 2000.

Enfant du petit patronage de Landivisiau, j'ai dans les yeux l'image de ce séminariste, sportif, dynamique, entraîneur, qui enflammait la jeune troupe que nous formions. Il organisait, conduisait les jeux, proposait l'aventure, dans un esprit d'égalité entre tous, de camaraderie, de vie à la dure, de franchise, de droiture, et de prière. Il nous rassemblait sur la place et dans la chapelle Notre-Dame de Lourdes avec une ferveur et un entrain communicatifs. Guy de Larigaudie qu'il aimait beaucoup n'était pas loin. J'en étais ébloui. Il était à la fois attirant et intimidant : fallait-il toutes ces qualités de fougue et d'intelligence pour être prêtre ?

Je l'ai retrouvé ensuite au Collège du Kreisker où il fut, peu de temps, enseignant. Les jeunes prêtres de sa trempe insistaient pour, à la fois, nous instruire et éduquer aux valeurs de service et de courage, nous conduire à la foi personnelle et en mener quelques-uns jusqu'au ministère de prêtre.

Je le revois à Saint-Martin à Brest... Étant de convictions très fortes, il n'était pas cependant l'homme d'une ligne de pensée ou d'une action. Il aimait apporter toujours un correctif à ce qui lui paraissait trop dominant. Par respect de la richesse humaine qui déborde toute analyse. Cela lui a fait une réputation de prêtre un peu insaisissable.

Il aimait les gens, tous, les gens simples comme les plus cultivés. Avec tous, il était à l'aise : admirant les richesses de dévouement ordinaire, les bonnes volontés même maladroites, sachant qu'il y a beaucoup plus dans une vie de service, de prière que dans un discours. Cependant dans sa pensée et ses décisions pastorales, il ne se laissait pas mener et avançait fermement, s'attirant des oppositions.

A Landerneau il a eu le souci d'une présence à tous, aux responsables des divers mouvements, services, écoles, aux paroissiens ordinaires à qui il faisait parvenir le bulletin, rédigé en bonne part par lui, aux pauvres qui frappaient à sa porte.

A La Forêt-Fouesnant, dont il aimait beaucoup les habitants, il cultivait les simples relations humaines et se consacrait à la première évangélisation, comme on dit, ne serait-ce que, l'été, en faisant visiter aux touristes de passage sa belle église.

A Daoulas, il fut très proche des religieuses, jusqu'à leur départ de l'abbaye et de l'école, les aidant à prendre les décisions nécessaires, non sans faire avec elles douloureusement le deuil de ce départ. Il aimait les paroissiens et personnes de tous bords, préparant les prêtres et les chrétiens au travail en commun pour une Église renouvelée.

A Kerbénéat, il fut un aumônier présent, discret, fidèle, soucieux de l'animation spirituelle des religieuses. Présent aussi aux jeunes filles qui fréquentaient le monastère et dont quelques-unes s'essayaient à la forme contemplative de la vie religieuse, il participait de tout cœur, aux recherches, décisions, évolutions de la congrégation. Coïncidence heureuse : le jour de son départ, dimanche, fut aussi le jour d'une profession religieuse au monastère, profession à laquelle, sa santé aidant, il n'aurait pas manqué de participer.

Ici à Saint-Louis, il fut heureux de pouvoir exercer, à la mesure de ses forces déclinantes, son ministère de prêtre : confesseur fidèle et accueillant à l'église et dans son bureau, conseiller de frères, religieuses, laïcs, prédicateur très apprécié, par son ton simple, convaincu, profondément spirituel et même par la touche personnelle qu'il donnait parfois avec son expérience de malade. animateur attentif, bienveillant et solidaire de la Fraternité des personnes malades et handicapées et d'une équipe d'accompagnement d'une catéchumène adulte.

Compagnon de vie quotidienne au presbytère, il fut un vrai confrère, avec respect, discrétion, mais avec le souci de partager son expérience sacerdotale, longue et diverse (prêtre professeur, aumônier de jeunes, aumônier de lycée à Angoulême, curé de paroisse, aumônier de religieuses). Avec lui, nous faisons mémoire de la vie ordinaire et missionnaire du diocèse depuis 50 ans, avec ses moments « épiques » dans la proximité fraternelle des gens et la recherche pastorale au Bergot ; avec ses moments de « crise » qu'il connut aussi, avec ses temps d'enfouissement dans une humble présence. S'il fallait noter une constante de sa vie spirituelle, ce serait son amour pour le Seigneur Jésus et la Vierge Marie.

Il souhaitait servir les hommes et en particulier ceux et celles qui s'engageaient dans une vie consacrée, en favorisant leur attachement personnel au Christ comme à un ami : « *Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis* ».

Il a partagé la croix du Seigneur et de sa mère... Aujourd'hui, rendons grâce avec lui au Seigneur.

Quimper et Léon, 8/06/2000, p. 331.